

LES ALLEMANDS RÉSISTENT DÉSESPÉRÉMENT

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.852. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

TOUTE PERSONNE QUI

le MARDI 10 SEPTEMBRE 1918	aura vécu 25.936 JOURS EXACTEMENT	et dont LÉON est le prénom habituel
---	---	---

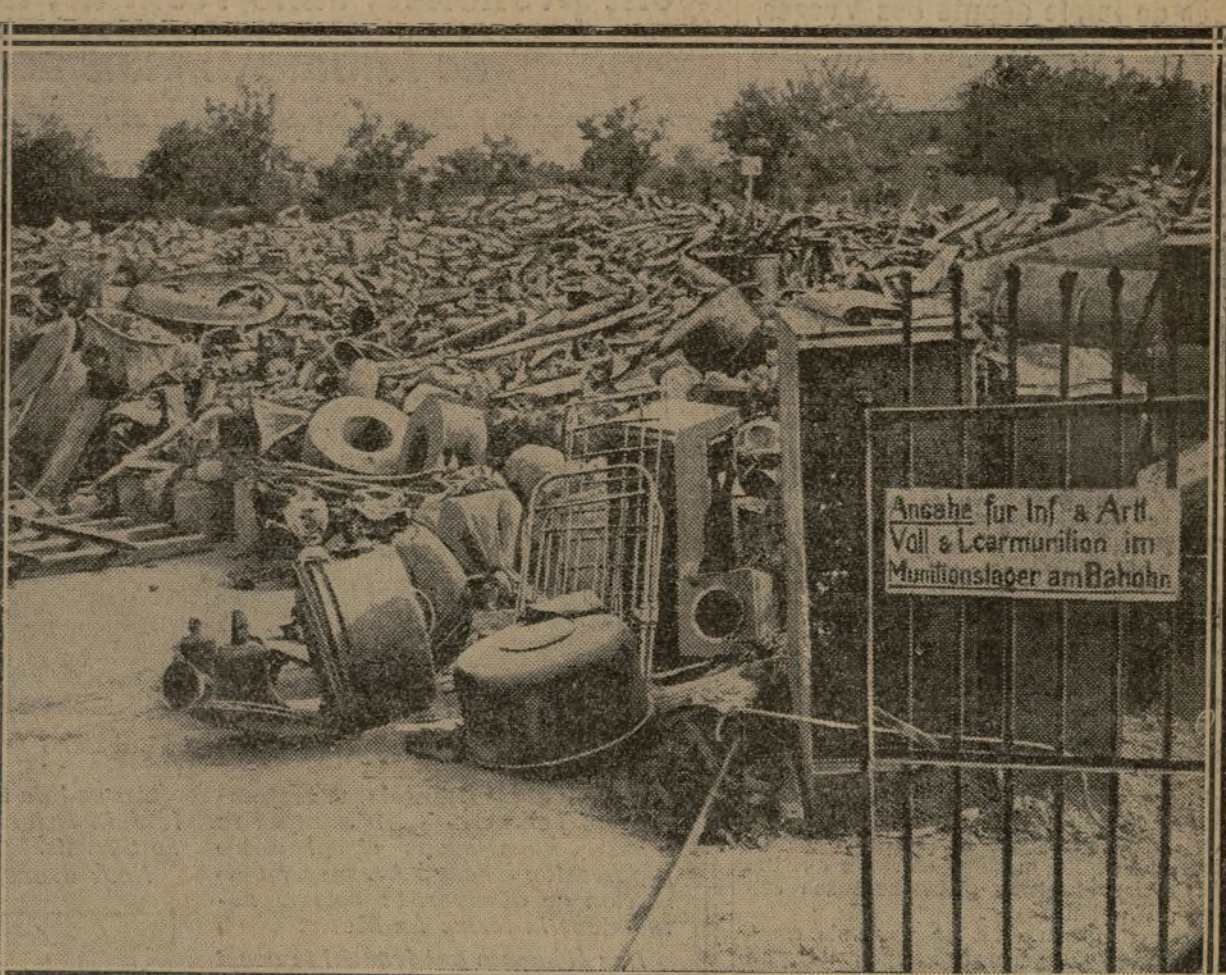
recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

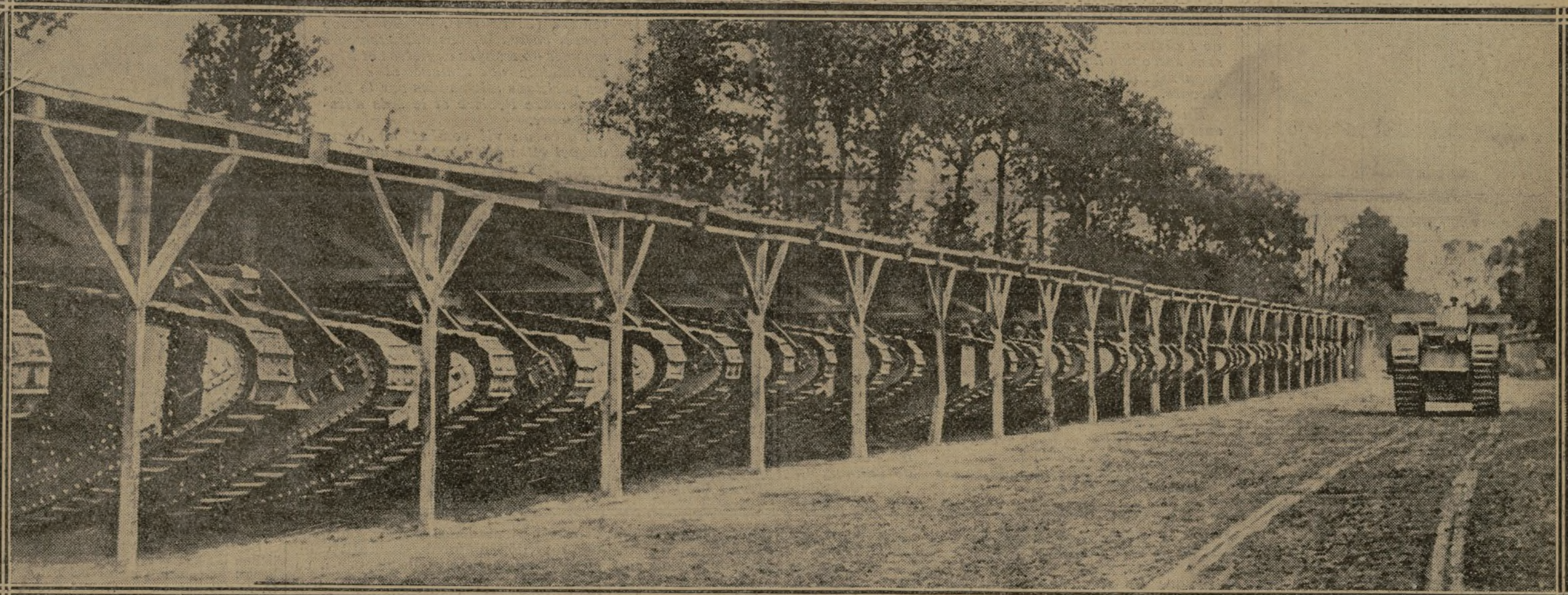
SUR LE TERRAIN ABANDONNÉ PRÉCIPITAMMENT PAR L'ENNEMI



STOCK DE CASQUES ALLEMANDS GLANÉS PAR NOS SOLDATS



OBJETS DE CUIVRE AMASSÉS PAR L'ENNEMI ET RÉCUPÉRÉS PAR NOUS



UNE "ÉCURIE" DE CHARS D'ASSAUT BRITANNIQUES REVENUS DU COMBAT ET REMIS AU POINT POUR ÊTRE LANCÉS DE NOUVEAU DANS LA BATAILLE



UN POSTE D'OBSERVATION D'ARTILLERIE BRITANNIQUE DEVANT LENS
L'évaluation du butin pris aux Allemands depuis un mois n'est pas chose aisée. Il ne comprend pas seulement en effet des armes, des dépôts de munitions, mais tout un matériel disparate que l'on réunit peu à peu. Nos soldats ont aussi récupéré nombre d'objets



TOMMIES BLESSÉS DEVANT MARQUION ET ÉVACUÉS PAR VOIE FERRÉE
volés que l'ennemi n'eut pas le temps d'emporter : exemple, ce dépôt de cuivre que montre notre deuxième photo. Au-dessous, un hangar curieusement aménagé pour abriter et dissimuler les tanks, et deux scènes de l'avant, sur la nouvelle ligne de feu.

UN DÉPUTÉ TUÉ, UN BLESSÉ

M. GASTON DUMESNIL
CAPITAINE DE CHASSEURS
ET DÉPUTÉ, EST MORT
AU CHAMP D'HONNEUR

Près de lui, le député des Vosges, M. Abel Ferry, délégué aux armées pour le contrôle, a été grièvement blessé au cours d'une mission.

La Chambre des députés vient d'être ébranlée par un deuil douloureux : un de ses membres, M. Gaston Dumesnil, qui commandait une section de chasseurs alpins, vient de tomber au champ d'honneur. A côté de lui, M. Abel Ferry, député, en mission aux armées, a été grièvement blessé.

Les faits, tels qu'ils ont été d'abord connus, ont été communiqués à la presse, hier matin, par cette note officielle :

Au cours de son voyage au front, accompagnant M. Abel Ferry et Gaston Dumesnil, députés, venaient d'être blessés, le président du Conseil a tenu à les voir à l'ambulance de première ligne où ils avaient été transportés. Il a remis la croix d'officier de la Légion d'honneur à M. Gaston Dumesnil, très grièvement atteint, et a nommé M. Abel Ferry chevalier de la Légion d'honneur.

Dans la soirée, on apprenait que la blessure de M. Gaston Dumesnil avait eu une issue fatale.

M. GASTON DUMESNIL

M. Gaston Dumesnil a été frappé, dimanche, vers une heure de l'après-midi, en avant de Vauxaillon, en pleine ligne de feu, par l'explosion d'une marmite qui tua un officier et blessa grièvement son collègue, M. Abel Ferry.

M. Clemenceau était au poste de commandement du général Mangin, lorsqu'il



M. G. DUMESNIL, député de Maine-et-Loire
M. ABEL FERRY, député des Vosges

eut connaissance de la nouvelle. Immédiatement, il se mit en route pour visiter les deux blessés, dans la maison en ruines où on les avait transportés en toute hâte.

La blessure de M. Gaston Dumesnil lui apparut tout de suite extrêmement grave : une cuisse était brisée, et l'abdomen était profondément atteint.

Le président du Conseil put remettre au blessé, alors que celui-ci avait encore toute sa connaissance, la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Presque aussitôt, le capitaine Dumesnil rendait le dernier soupir, en faisant preuve d'un rare courage. Sentant la fin proche, il trouva encore la force de murmurer : « C'est pour la France ! »

Le député Gaston Dumesnil, qui avait été trois fois blessé et cinq fois cité à l'ordre du jour, avait tenu à honneur d'être un chef et un soldat dans toute l'acceptation de ces termes. Ce n'est que pendant les périodes de repos de ses hommes qu'il venait au Palais-Bourbon. Il avait fait partie de corps d'élite, et notamment de la division du général Brissaud-Desmillel, ce chef qui mérita la belle épithète de *véritable poilu*. Parti comme capitaine au 106^e régiment d'infanterie, il avait été, sur sa demande, incorporé dans le 66^e bataillon de chasseurs alpins. Sa joie était de combattre sous les ordres du général Mangin pour l'énergie duquel il avait la plus vive admiration. C'est à la prise de Tahure, pendant l'offensive de Champagne, qu'il avait mérité sa cinquième citation et la croix de la Légion d'honneur.

Le député d'Angers était né à Argenteuil le 24 janvier 1879. Avocat à la Cour d'appel de Paris, il avait été secrétaire politique de M. Proust, sénateur, et avait été élu, en 1914, député de la première circonscription de l'arrondissement d'Angers.

Il vivait à Paris, 16, rue Cardinet, avec sa mère qui a appris sa fin glorieuse à Hottes, près de Chailindrey (Haute-Marne), où elle était en villégiature.

Ajoutons que M. Gaston Dumesnil n'était lié par aucune parenté avec M. J.-L. Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat à l'Aviation.

M. ABEL FERRY

M. Abel Ferry accomplissait sur le front une mission de contrôle comme membre de la commission de l'armée. Atteint en pleine poitrine, il fut soigné au même poste de secours que son infortuné collègue, le capitaine Gaston Dumesnil. Encore que sa blessure soit sérieuse, son état n'inspire pas d'inquiétude.

Fils de Charles Ferry — qui fut avant lui député des Vosges — et neveu de Jules Ferry, ce parlementaire actif est né à Paris en 1881. Il se présenta en avril 1909 dans la seconde circonscription d'Epinal et fut nommé au second tour. Réélu en 1910 et 1914, il fut en juin 1914 sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, dans le cabinet Viviani.

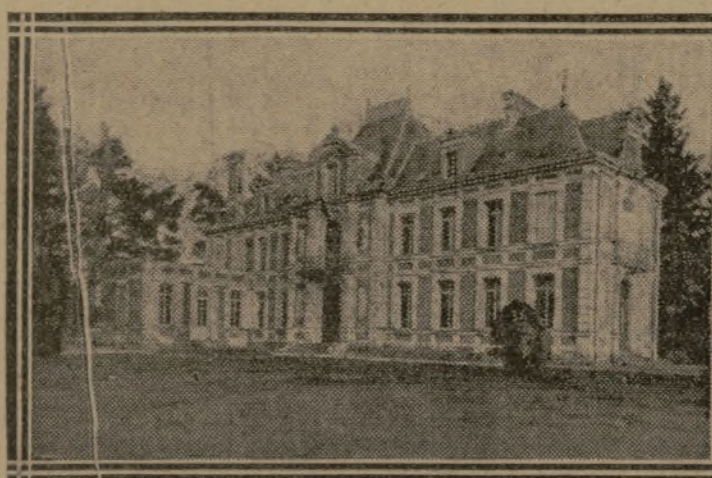
Mobilisé à la déclaration de la guerre, M. Abel Ferry combattit au front comme officier et se conduisit vaillamment dans la région de Verdun. Il participait depuis deux ans aux travaux de la commission de l'armée et avait été désigné par ses collègues comme délégué au contrôle.

LA RÉSISTANCE ENNEMIE RALENTIT NOS PROGRÈS SANS LES ARRÊTER

NOS TROUPES FRANCHISSENT LE CANAL CROZAT
ELLES PARVIENNENT A 7 KILOMÈTRES DE S'-QUENTIN

Afin de dégager leurs positions du Chemin-des-Dames, les Allemands ont prononcé, sans résultat, de rudes attaques dans la direction de Laffaux... mais nous avons élargi les nôtres.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS



LE CHATEAU DE BURGUE, A CLASTRES



LA RUE PRINCIPALE DE LAFFAUX

Communiqué français, 9 septembre (14 heures). — Au nord de la Somme, nous avons élargi notre progression à l'est d'Avesnes, en direction de Clastres, et occupé notamment la ferme La Motte.

Nos éléments ont franchi le canal Crozat, en face de Liez.

Entre l'Oise et l'Aisne, la nuit a été marquée par de violentes réactions de l'artillerie et de l'infanterie ennemies. De fortes contre-attaques allemandes menées dans la région de Laffaux ont été repoussées, laissant entre nos mains 80 prisonniers appartenant à cinq régiments différents.

En Champagne, nous avons exécuté un coup de main dans la région de Mont-sans-Nom et fait des prisonniers. Un coup de main allemand a échoué à l'ouest d'Auberive.

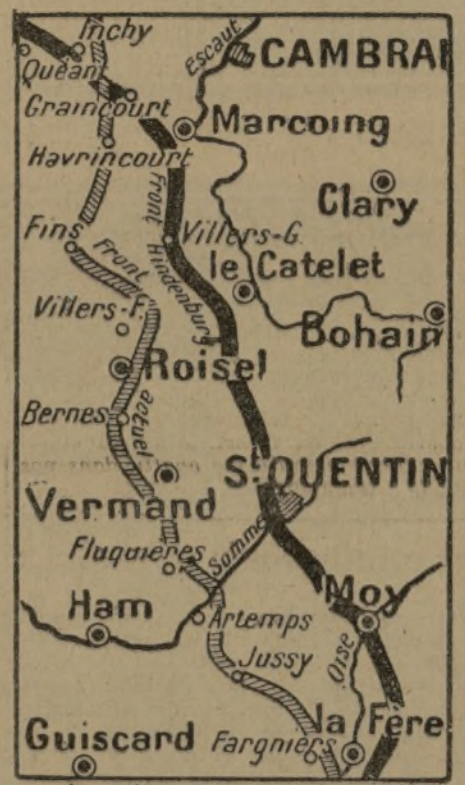
Communiqué français, 9 septembre (23 heures). — De nouveaux progrès ont été réalisés aujourd'hui par nos troupes en divers points du front de bataille.

Au nord de la Somme, nous avons pris les villages d'Etreillers et de Roupay. Au delà du canal Crozat, nous nous sommes emparés de Grand-Seraucourt, Clastres, Montescourt, Lizerolles, Rémigny. Nos éléments avancés occupent la cote 103, au sud de Contescourt, la station d'Essigny-le-Grand et la cote 117.

Au nord de l'Oise, nous avons pris le fort de Liez, les bois au nord-ouest, la ferme Canlers et la ferme Rouge.

Au sud de l'Oise, nous avons enlevé la Briquetterie et la station de Servais.

Nous avons, d'autre part, élargi



LA LIGNE HINDENBURG ET NOTRE FRONT ENTRE QUÉNAVY ET LA FÈRE

nos positions dans la région au nord de Laffaux, ainsi qu'entre Aisne et Vesle, dans la région de Glennes.

Communiqué britannique, 9 septembre (13 heures). — Hier, au cours de la nuit, nous avons repoussé un coup de main ennemi au nord d'Arleux-en-Gohelle.

Rien à signaler, en dehors de l'activité réciproque des deux artilleries sur différents points, en particulier aux environs de la route d'Arras-Cambrai et dans les secteurs d'Ypres et du canal de la Bassée.

Communiqué britannique, 9 septembre (23 heures). — De bonne heure, ce matin, des détachements avancés de troupes anglaises et néo-zélandaises ont attaqué et enlevé les positions allemandes sur le plateau entre Pezière et le bois d'Havrincourt.

Après un vif combat au cours duquel elles ont repoussé une violente contre-attaque en infligeant des pertes à l'ennemi, nos troupes ont atteint l'ancienne ligne de tranchées britanniques sur la crête dominant Gouzeaucourt et se sont emparées du bois du même nom.

Sur la gauche du front d'attaque, d'autres troupes britanniques ont réussi à avancer leurs lignes vers les lisières orientales du bois d'Havrincourt. Ces opérations nous ont valu un certain nombre de prisonniers.

Des combats ont eu lieu en divers autres secteurs.

Des attaques ennemies contre nos nouvelles positions à l'ouest de La Bassée ont été repoussées.

La pluie est tombée en abondance pendant la nuit et dans la journée ; le temps continue à être orageux.

L'EXODE DES CONSULS

ARRÊTÉS EN RUSSIE
PUIS ENFIN RELÂCHÉS
LES CONSULS GÉNÉRAUX
SONT A STOCKHOLM

C'est sans que nulle accusation ait été formulée contre eux que la plupart des agents consulaires ont été emprisonnés à Moscou.

STOCKHOLM, 9 septembre. — Les ambassades italienne et américaine sont maintenant arrivées à Stockholm, venant de Russie. Elles rapportent que les fonctionnaires consulaires à Moscou sont dans l'impossibilité de s'acquitter de leurs fonctions, les communications avec leurs gouvernements respectifs ayant été interrompues.

Les consuls généraux français et britanniques ont été arrêtés il y a trois semaines par le gouvernement maximaliste qui a forcé les consuls alliés à transférer leurs fonctions aux légations neutres à Petrograd. Les consuls alliés ont demandé à ces dernières d'obtenir du gouvernement maximaliste pour eux-mêmes, les commissions militaires et les sujets alliés l'autorisation de quitter la Russie.

A cette époque, plusieurs civils et fonctionnaires français et britanniques ont été accusés d'avoir participé à un complot contre-révolutionnaire ; d'autres ont été arrêtés sans qu'aucune accusation eût été formulée. De nombreuses femmes ont été également arrêtées.

Etant donnée l'hostilité de la presse maximaliste à l'égard de tous les Alliés, les représentants neutres ont conseillé le départ à tous les sujets des nations alliées.

En principe, le gouvernement maximaliste a autorisé le départ des consuls alliés, mais avec des conditions spéciales en ce qui concerne les fonctionnaires civils et militaires russes à l'étranger. Ces condi-



M. TCHITCHERINE à sa table de travail

tions ont été acceptées. L'autorisation de partir pour Arkhangel a été demandée, mais catégoriquement refusée par Tchitcherine.

On l'a demandée ensuite au Sénat finlandais qui a donné l'autorisation de quitter la Russie par le chemin de fer finlandais.

Le gouvernement maximaliste a soulevé ensuite de nombreuses difficultés et a finalement refusé l'autorisation de partir aux Français et aux Britanniques.

Agissant sur l'avis des ministres neutres, le consul général japonais Koumaki, les chefs de la commission militaire japonaise et sept autres fonctionnaires militaires japonais ont quitté la Russie le 1^{er} septembre. Ils sont arrivés en Suède deux jours après.

Le 2 septembre, la mission militaire italienne dirigée par le général Romei Longhena ; le consul général belge à Moscou, M. Albert Romen, un groupe d'Américains comprenant des fonctionnaires militaires et, pour la plupart, des fonctionnaires consulaires et une centaine de civils ont traversé la frontière finlandaise, venant de Russie. Leur train a été retenu quatre jours à Petrograd avant de recevoir la permission de partir. Pendant ce temps, Urtsky fut tué et Lenine blessé. Plusieurs membres de la mission ont été arrêtés à Petrograd, mais immédiatement remis en liberté après avoir été identifiés, non sans avoir subi quelques violences. Le consul américain, M. Poole, a décidé de ne pas quitter Moscou jusqu'à ce que ses collègues français et britanniques soient autorisés à partir. Les membres du groupe sont en bonne santé malgré l'épidémie de choléra régnant à Petrograd, épidémie qui dévaste cependant. Le voyage en Finlande et en Suède fut agréable. Tous les voyageurs expriment de la gratitude pour la courtoisie dont on a fait preuve à leur égard.

Le groupe américain comprend les membres et les fonctionnaires des ambassades et consulats américains à Tiflis, Moscou, Petrograd, l'attaché commercial à Petrograd, le commissaire commercial en Russie, plusieurs officiers, les représentants de l'Y. M. C. A. et de l'Y. W. C. A., des directeurs de banque et des membres de la mission de la Croix-Rouge américaine en Russie.

Représailles sanglantes

BALE, 9 septembre. — Un télégramme de Petrograd, en date du 9, via Vienne, annonce officiellement que, en représailles du meurtre du commissaire du peuple Urtsky, 512 contre-révolutionnaires dont 10 social-révolutionnaires de droite ont été fusillés. Une liste de 121 otages, à fusiller en cas de nouveaux attentats, a été publiée.

L'éditeur de la Gazette de la Bourse, M. Propper, le comte Potoky, le commandant du premier corps de la garde, les généraux Nathitchevansky, Baranzen, Komarof, Wirtulof, trente-quatre gros propriétaires fonciers, l'ancien archimandrite de Moscou Waskary, ont été fusillés en représailles de l'attentat commis sur Lenine.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS par Correspondance aux Militaires. — Ecole PIGIER, 53 rue Rivoli à Paris.

LA SITUATION

Bien que les Allemands aient annoncé dimanche qu'ils étaient parvenus sur leurs positions de résistance, ils n'ont pu empêcher nos soldats de franchir le canal Crozat à la hauteur de Liez, et d'atteindre Clastres.

Afin de dégager leurs positions du plateau du Chemin-des-Dames, au nord de l'Aisne, ils ont prononcé de violentes contre-attaques dans la direction de Laffaux : ils ont été repoussés.

Un épisode de la bataille est terminé, mais la bataille continue. Elle peut reprendre dans quelques heures ou dans quelques jours, sur l'un des secteurs où

l'ennemi vient de se replier, ou dans une direction différente. Il serait vain, ou il serait dangereux de donner à ce sujet aucune indication. Tout ce que nous devons savoir, c'est que notre commandement garde l'initiative entière des opérations. Et l'ennemi ne l'ignore certainement pas.

Jean VILLARS.

LA RETRAITE ALLEMANDE DE 1917 ET CELLE DE 1918

Comment nos ennemis organisèrent la première et subirent la seconde. Deux ordres du jour contradictoires : von Hostiz Wallwitz contre von Hutier.

FRONT BRITANNIQUE, 9 septembre. — Entre la retraite allemande de février-mars 1917 et celle de 1918, les différences abondent. Contentons-nous de les indiquer sans les développer. En 1917, le recul stratégique de Hindenburg avait été une surprise. Le moment de l'opération avait été ignoré. Le temps avait favorisé le secret. En 1918, l'événement n'a surpris personne ; pourquoi ? Parce qu'en 1917 le recul allemand était à la fois le résultat lointain de la bataille de la Somme et une précaution contre une offensive alliée. En 1918, la retraite est la conséquence immédiate, involontaire et inéluctable d'une victoire que l'ennemi lui-même ne cherche pas à nier ; en 1917, l'ennemi ne reculait que pour mieux sauter ; les soldats, dont le moral n'avait pas été affecté par l'opération, avaient une confiance sans borne dans Hindenburg, ils disaient qu'ils reviendraient.

Ils sont en effet revenus ; cette fois, l'ennemi battu, démoralisé, discute ses idées et a perdu l'espoir de reprendre le terrain cédé. En 1917, ce recul avait été quasi-volontaire, nous avions recueilli un nombre infime de prisonniers et un butin sans importance. Cette année, les Anglais seuls ont capturé en un mois 80.000 prisonniers. En 1917, l'ennemi, ayant préparé sa retraite, avait détruit routes, chemins de fer, points d'eau, et gêné notre avance dans une proportion considérable ; cette année, il n'en a pas eu le temps. La plupart des routes de la retraite sont demeurées en bon état.

En 1917, l'ennemi avait farouchement défendu des points vitaux de la défense,

comme Thiepval et la butte de Warlencourt ; ces défenses sont tombées en 1918 presque sans combat.

En 1917, le soldat allemand, tous les soldats allemands se battaient bien, ils avaient foi dans la victoire ; en 1918, c'est une élite qui se bat, et le vent de la défaite a passé sur tous. On a trouvé, ces jours-ci, dans une tranchée allemande, inscrits au bas d'un portrait du kronprinz, ces mots : « Le boucher des corps. »

LES DEUX ORDRES DU JOUR

FRONT FRANÇAIS, 9 septembre. — Que les communiqués allemands annoncent comme une grande victoire la reculade des armées impériales, c'est bien.

Mais qu'un général dont les armées sont en plein recul depuis une douzaine de jours adresse à ces armées mêmes un ordre du jour pour les féliciter d'avoir intégré maintenu leurs positions, c'est mieux.

Tel est le cas du général von Hutier, l'ex-grand vainqueur de Riga, faisant paraître le 24 août dernier l'ordre du jour suivant :

« L'armée a connu depuis le 9 août de dures journées de bataille. Contre un ennemi supérieur en nombre et disposant pour son infanterie des moyens de combat les plus variés, elle a intégralement maintenu ses positions (textuel). »

Le succès (sic) est dû aux milliers d'exploits individuels accomplis sur toute l'étendue du front de l'armée. »

Or, on sait que le général von Hutier commandait les troupes faisant face aux armées Debeney et Humbert. Et, du 9 au 24 août, le général von Hutier ne perdait que Montdidier et une bande de terrain d'une quinzaine de kilomètres allant seulement jusqu'aux environs de la ligne Chaulnes, Roye et Lassigny. Le 24 août, nous prenions Lassigny, éliminons maîtres du Plémost et de la forêt de Carlepoint, tandis que nous bordions l'Oise à l'est de Noyon après avoir réalisé dans cette seule journée une avance de huit kilomètres.

Voilà ce que von Hutier appelle avoir intégralement maintenu ses positions du 9 au 24 août.

Il est cependant malheureux qu'une si belle affirmation soit maladroitement démentie par un autre général allemand sous les ordres de von Hutier.

Le général von Hostiz Wallwitz, ayant également eu la bonne idée de féliciter ses chasseurs de ne pas avoir perdu « un pouce de terrain », a commis l'imprudence de ne pas penser à ses voisins, et il dit, le 24 août :

« Le 25^e bataillon de chasseurs, appuyé par le 13^e bataillon de chasseurs, a, au cours des journées des 19 et 20 août 1918, repoussé cinq assauts ennemis exécutés avec des effectifs supérieurs. »

« Le général commandant le corps d'armée et le général commandant la division soulignent le fait que le secteur de notre régiment est le seul dans lequel l'ennemi n'ait pas réussi à gagner un pouce de terrain... »

JOURNAL DE COLETTE

L'ONCLE POITTIER

Il y a dans le boudoir Restauration de mon amie Valentine — pour elle l'époque "Restauration" embrasse, généreuse et anachronique, le quinzième siècle, le Directoire, le second Empire et jusqu'au Grévy's-style — il y a un petit tableau qui est de Breughel de Velours. De la neige tournée à l'or enfumé, une maisonnette à toit pointu d'où fument des rayons miraculeux, et convergent vers la maisonnette, des théories de gnomes bourgeois en bonnets fourrés, — bref, une *Nativité* de Breughel de Velours, ce qu'un antiquaire nomme un "beau bibelot" ou "une petite merveille", selon que l'antiquaire est bon enfant ou distingué.

Chez mon amie Valentine, je bois souvent du thé que je n'aime pas, en regardant le Breughel que j'aime. Distraitement, j'ai demandé hier à mon amie :

— Valentine, d'où vous vient ce petit tableau ?

Elle rougit :

— Pourquoi me demandez-vous ça ?

— Je ne croyais pas avoir été indiscret.

Elle rougit davantage :

— Quelle idée !... Il n'y a pas la moindre indiscretion, voyons... C'est un souvenir de famille. Il m'a été donné en 1913, par ma tante Poittier.

— Votre tante Poittier ? Laquelle ? Vous avez autant de tantes et d'oncles Poittier qu'il y a de pépins dans une pastèque ?

Elle s'agitait avec malice :

— Ah ! oui... justement... Vous aviez bien besoin de me rappeler cette histoire, où j'ai joué un rôle... un rôle...

— Louche ?

— Presque. Vous ne me laissez pas tranquille que je ne vous l'aie racontée, n'est-ce pas ? C'est en 1913 que ma tante Poittier...

— Laquelle ?

— La tante Olga. Vous ne la connaissez pas. Ma tante Poittier, en 1913, perd son fils unique...

— Un petit garçon, si je me rappelle ?

— Oui, un petit garçon dans les quarante-huit ans. Alors, comme rien ne la retenait plus à Chartres, elle vint habiter Paris, avec l'oncle Poittier. Ils s'installèrent rue Raynouard, mais, comme ils se sentaient très seuls, ils passaient presque tout leur temps chez l'autre oncle Poittier...

— Quel ?

— Celui de la place d'Iéna, Paul Poittier, le frère... Mais puisque je vous dis que vous ne connaissez pas !... Et comme tante Marie habitait à cette époque le boulevard Desherbais...

— Qui, tante Marie ?

— Oh !... Tante Marie Poittier, voyons, la femme du troisième frère, vous ne la connaissez pas ! Si vous m'interrompez tout le temps...

— Je me tais.

— ...Ils étaient donc très contents de voisiner à leur aise ; moi, ça m'était comme pour faire ma tournée mensuelle de visites familiales... En 1913, j'étais allée passer les vacances de Pâques chez les Charles...

— Les Charles qui ? Charles Poittier ?

— Non, les Charles Loissillon.

— Ah ! bon, j'aime mieux ça.

— Pourquoi ?

— Ces Loissillon me plaisent, parmi la foule indistincte des Poittier, comme un peuplier dans une plaine ingrate. Continuez, je vous en prie.

— Qu'est-ce que je disais ? Ah ! oui... Donc, chez les Charles, je reçois une dépêche de maman : "Oncle décédé hier. Obseques demain. Réunion place d'Iéna, demain matin, dix heures précises. J'emprunte le voile de crêpe, la cape noire de ma cousine Charles, ses gants noirs, je saute dans le train, où je passe la nuit. J'arrive à la maison mortuaire, chez cette pauvre tante Olga, en retard d'une demi-heure. Une nuit de chemin de fer, l'estomac vide, mon voile de crêpe... j'y voyais à peine et je ne tenais plus debout, et puis cette odeur de fleurs meurtries, des escaliers... Dans le grand salon de tante Olga, il y avait une muraille de dames assises, voilées jusqu'aux pieds de crêpe épaissi. Je me mis à les embrasser toutes, et je murmurai : "Oh ! ce pauvre oncle... croyez-vous..." On est si bête, quand on n'a pas de chagrin, n'est-ce pas...

— Tout de même, je reconnus la bonne main ferme de maman, et son parfum de violette, et je me collai à sa jupe comme quand j'étais petite. Je lui dis tout bas :

— Mais comment est-ce arrivé ? Elle n'est pas le temps de me répondre, car une autre muraille noire, plus haute, celle des hommes en grand deuil, se mettait en mouvement vers nous, et nous nous levâmes. L'oncle Edme...

— Qui, l'oncle Edme ?

— Un oncle éloigné, — vous ne connaissez pas, — vint m'embrasser, et puis un autre cousin, et puis deux collègues en gants de laine, et d'autres parents, et enfin un grand vieillard sec, aux yeux rouges, qui me baisa la main et me dit :

— Ma chère nièce, comme vous êtes bonne d'être revenue...

Il se redressa : je poussai un grand hurlement et je tombai à la renverse dans je ne sais quels bras.

— Parce que ?

— Le mort, ma chère, le mort était devant moi, en cravate blanche, et me remerciait d'être revenue... Revenue !... Eh bien et lui, donc !... On m'emporta, évanouie, et je ne me remis qu'en apprenant que je m'étais trompée d'oncle, que le vrai mort ayant trépassé d'une embolie, chez son frère, on ne l'avait pas transporté rue Raynouard et...

— J'ai compris. Mais que vient faire le petit tableau de Breughel, là-dedans ?

Mon amie baissa les yeux :

— Voilà... Vous jugez quel désordre ma trise de nerfs et ma syncope jetèrent dans la cérémonie. Ma mère m'éventait, me faisait respirer des sels, en disant à tante Olga, la femme du mort...

— Du faux mort ?

— Mais non, du vrai !... Dieu, que vous êtes agaçante !... en disant à tante Olga :

"C'est le chagrin... le saisissement... ma pauvre petite fille est si sensible, si affectueuse..." Un mois après, la tante Olga m'envoyait ce Breughel "en souvenir". — J'en ai honte encore ! — "en souvenir de l'oncle Poittier que sa petite Valentine aimait tant". Que devais-je faire ? Avouer que je m'étais trompée d'oncle ? J'ai gardé le Breughel. Il est tellement joli...

Mon amie prit sa serviette à thé pour essayer doucement la neige dorée de la *Nativité*, et poussa un soupir où je voulus voir autant de remords que de délectation.

COLETTE.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINLA ROUTE DE VLADIVOSTOK
EST MAINTENANT LIBÉRÉE

Les forces tchéco-slovaques venant du lac Baikal et les forces japonaises arrivant de Chine chassent les bolcheviks.

WASHINGTON, 9 septembre. — Le général Marsh, chef d'état-major, dans une entrevue avec les journalistes, a déclaré : « En ce qui concerne les opérations militaires en Sibérie, les nouvelles montrent que les conditions relatives à la délivrance des Tchéques s'améliorent chaque jour. Les forces tchéco-slovaques, qui marchent vers l'est depuis le lac Baikal, et les forces cosaques aidées par les Japonais, qui sont venus de la Mandchourie, ont repoussé les forces ennemies qui tenaient la partie centrale du chemin de fer sibérien dans la région de Chita et ont libéré la route de Vladivostok. »

Les Japonais ont pris Khabarovsk

LONDRES, 9 septembre. — On télégraphie de Vladivostok au *Times*, à la date du 6 septembre :

« Les Japonais et un détachement des troupes du général Halmikoff sont entrés hier matin à Khabarovsk. »

« Le célèbre pont jeté sur l'Amour est intact. »

« De nombreuses locomotives et un important matériel roulant ont été pris et trente-cinq bolcheviks ont été faits prisonniers. »

« L'armée bolchevik et un contingent de mille Allemands fuient vers Blagovestchanska, à 270 milles à l'ouest. »

Les Tchéco-Slovaques avancent

VLADIVOSTOK, 8 septembre. — L'état-major japonais a reçu des informations selon lesquelles les Tchéco-Slovaques ont occupé la voie ferrée d'Oliouannaya-Penza. Il apparaît maintenant que la troupe inattendue des Tchéques est partie partiellement à l'avance alliée vers Khabarovsk, qui a provoqué le transfert d'importantes forces bolcheviks du Baikal vers Khabarovsk.

Bruits de révolution
en Bulgarie

GENÈVE, 9 septembre. — Les dépêches reçues annoncent, dit la *Gazette de Lausanne*, que les révolutionnaires bulgares ont fait sauter une partie du palais royal de Sofia.

[Cette nouvelle n'a jusqu'ici reçu aucune confirmation. Il ne faut donc l'accepter que sous les plus expresses réserves.]

Hindenburg préside à Metz
un conseil de généraux

ROME, 9 septembre. — L'Agence Nazionale est informée, de Berne, que le maréchal Hindenburg vient de visiter les villes du Rhin en Alsace et en Lorraine.

A Metz, il a tenu un conseil de généraux. Hindenburg dirige personnellement les opérations militaires.

Le général Diaz a visité
le front français

ROME, 9 septembre. — Le généralissime Diaz, après avoir passé quelques jours sur le front occidental, est rentré dans la zone de guerre.

Au cours de son séjour en France, il a conféré avec MM. Poincaré, Clemenceau et Pichon. Il s'est rendu auprès du commandement des armées alliées en France pour aller rendre visite au maréchal Foch, avec lequel il s'est entretenu longuement, et auquel il a renouvelé ses félicitations pour les splendides victoires remportées ces jours derniers. Il a visité, en outre, les commandants des armées française, britannique et américaine.

L'Aéro-Club décerne
ses médailles d'or

Le comité de direction de l'A.C.F. a décerné cinq grandes médailles d'or : au sous-lieutenant pilote Michel Coiffard (aviation de chasse), qui a abattu 24 appareils ; au capitaine pilote P.-L. Weiller (aviation d'observation), 4 fois blessé, 10 citations, 728 heures de vol au-dessus de l'ennemi et 41 avions abattus ; au sous-lieutenant pilote B. Delaire (aviation de bombardement), 142 bombardements, plusieurs raids de 500 kil. et plus de 530 heures de vol ; au sous-lieutenant Ph. Roest (aérostation), 1.614 heures d'ascension, 800 repérages, 566 réglages de tir, 5 descentes en parachute ; et au sous-lieutenant pilote W. Coppens, l'as belge, qui a remporté 28 victoires.

Les voleurs d'autos

M. Tanguy, chef de la Sûreté, vient de procéder à l'arrestation d'une bande de cambrioleurs qui s'était fait une spécialité du vol des automobiles et mettait en coupe réglée toute la région parisienne, pouvant même les expéditions en province.

APRÈS LES COMMUNIQUÉS

DERNIÈRE IMPRESSION
DE LA BATAILLE

Il suffit de regarder la carte que nous publions en seconde page pour se rendre compte que nos ennemis doivent tenter désespérément de se raccrocher au terrain qui les sépare encore du centre de la ligne Hindenburg, laquelle est dépassée à son aile droite et atteinte à son aile gauche.

Nous la bordons — là où elle a dressé ses défenses les plus redoutables — à des distances qui ne dépassent point 9 kilomètres, et nous la serons en certains points à moins de 1.000 mètres.

On ne saurait donc s'étonner que leur artillerie donne à nouveau de la voix. Mais leur effort, un effort formidable, demeure vain. Tout ce qu'ils parviennent à obtenir, c'est un ralentissement de notre avance. Le haut commandement, en effet, préfère progresser un peu moins vite et économiser son capital humain.

Nous n'en avons pas moins atteint hier, après avoir franchi le canal Crotz, des positions qui, au nord du canal, sont à 7 kilomètres, et, au sud, à 8 kilomètres de Saint-Quentin.

De leur côté, lentement mais sûrement, les Britanniques poussent leurs lignes entre Le Catelet et Marcoing, en direction de Cambrai.

On ne saurait donc s'étonner que leur artillerie donne à nouveau de la voix. Mais leur effort, un effort formidable, demeure vain. Tout ce qu'ils parviennent à obtenir, c'est un ralentissement de notre avance. Le haut commandement, en effet, préfère progresser un peu moins vite et économiser son capital humain.

Nous n'en avons pas moins atteint hier, après avoir franchi le canal Crotz, des positions qui, au nord du canal, sont à 7 kilomètres, et, au sud, à 8 kilomètres de Saint-Quentin.

De leur côté, lentement mais sûrement, les Britanniques poussent leurs lignes entre Le Catelet et Marcoing, en direction de Cambrai.

On ne saurait donc s'étonner que leur artillerie donne à nouveau de la voix. Mais leur effort, un effort formidable, demeure vain. Tout ce qu'ils parviennent à obtenir, c'est un ralentissement de notre avance. Le haut commandement, en effet, préfère progresser un peu moins vite et économiser son capital humain.

Nous n'en avons pas moins atteint hier, après avoir franchi le canal Crotz, des positions qui, au nord du canal, sont à 7 kilomètres, et, au sud, à 8 kilomètres de Saint-Quentin.

De leur côté, lentement mais sûrement, les Britanniques poussent leurs lignes entre Le Catelet et Marcoing, en direction de Cambrai.

On ne saurait donc s'étonner que leur artillerie donne à nouveau de la voix. Mais leur effort, un effort formidable, demeure vain. Tout ce qu'ils parviennent à obtenir, c'est un ralentissement de notre avance. Le haut commandement, en effet, préfère progresser un peu moins vite et économiser son capital humain.

Nous n'en avons pas moins atteint hier, après avoir franchi le canal Crotz, des positions qui, au nord du canal, sont à 7 kilomètres, et, au sud, à 8 kilomètres de Saint-Quentin.

De leur côté, lentement mais sûrement, les Britanniques poussent leurs lignes entre Le Catelet et Marcoing, en direction de Cambrai.

On ne saurait donc s'étonner que leur artillerie donne à nouveau de la voix. Mais leur effort, un effort formidable, demeure vain. Tout ce qu'ils parviennent à obtenir, c'est un ralentissement de notre avance. Le haut commandement, en effet, préfère progresser un peu moins vite et économiser son capital humain.

Nous n'en avons pas moins atteint hier, après avoir franchi le canal Crotz, des positions qui, au nord du canal, sont à 7 kilomètres, et, au sud, à 8 kilomètres de Saint-Quentin.

De leur côté, lentement mais sûrement, les Britanniques poussent leurs lignes entre Le Catelet et Marcoing, en direction de Cambrai.

On ne saurait donc s'étonner que leur artillerie donne à nouveau de la voix. Mais leur effort, un effort formidable, demeure vain. Tout ce qu'ils parviennent à obtenir, c'est un ralentissement de notre avance. Le haut commandement, en effet, préfère progresser un peu moins vite et économiser son capital humain.

Nous n'en avons pas moins atteint hier, après avoir franchi le canal Crotz, des positions qui, au nord du canal, sont à 7 kilomètres, et, au sud, à 8 kilomètres de Saint-Quentin.

De leur côté, lentement mais sûrement, les Britanniques poussent leurs lignes entre Le Catelet et Marcoing, en direction de Cambrai.

On ne saurait donc s'étonner que leur artillerie donne à nouveau de la voix. Mais leur effort, un effort formidable, demeure vain. Tout ce qu'ils parviennent à obtenir, c'est un ralentissement de notre avance. Le haut commandement, en effet, préfère progresser un peu moins vite et économiser son capital humain.

Nous n'en avons pas moins atteint hier, après avoir franchi le canal Crotz, des positions qui, au nord du canal, sont à 7 kilomètres, et, au sud, à 8 kilomètres de Saint-Quentin.

De leur côté, lentement mais sûrement, les Britanniques poussent leurs lignes entre Le Catelet et Marcoing, en direction de Cambrai.

On ne saurait donc s'étonner que leur artillerie donne à nouveau de la voix. Mais leur effort, un effort formidable, demeure vain. Tout ce qu'ils parviennent à obtenir, c'est un ralentissement de notre avance. Le haut commandement, en effet, préfère progresser un peu moins vite et économiser son capital humain.

Nous n'en avons pas moins atteint hier, après avoir franchi le canal Crotz, des positions qui, au nord du canal, sont à 7 kilomètres, et, au sud, à 8 kilomètres de Saint-Quentin.

De leur côté, lentement mais sûrement, les Britanniques poussent leurs lignes entre Le Catelet et Marcoing, en direction de Cambrai.

On ne saurait donc s'étonner que leur artillerie donne à nouveau de la voix. Mais leur effort, un effort formidable, demeure vain. Tout ce qu'ils parviennent à obtenir, c'est un ralentissement de notre avance. Le haut commandement, en effet, préfère progresser un peu moins vite et économiser son capital humain.

Nous n'en avons pas moins atteint hier, après avoir franchi le canal Crotz, des positions qui, au nord du canal, sont à 7 kilomètres, et, au sud, à 8 kilomètres de Saint-Quentin.

De leur côté, lentement mais sûrement, les Britanniques poussent leurs lignes entre Le Catelet et Marcoing, en direction de Cambrai.

On ne saurait donc s'étonner que leur artillerie donne à nouveau de la voix. Mais leur effort, un effort formidable, demeure vain. Tout ce qu'ils parviennent à obtenir, c'est un ralentissement de notre avance. Le haut commandement, en effet, préfère progresser un peu moins vite et économiser son capital humain.

Nous n'en avons pas moins atteint hier, après avoir franchi le canal Crotz, des positions qui, au nord du canal, sont à 7 kilomètres, et, au sud, à 8 kilomètres de Saint-Quentin.

De leur côté, lentement mais sûrement, les Britanniques poussent leurs lignes entre Le Catelet et Marcoing, en direction de Cambrai.

On ne saurait donc s'étonner que leur artillerie donne à nouveau de la voix. Mais leur effort, un effort formidable, demeure vain. Tout ce qu'ils parviennent à obtenir, c'est un ralentissement de notre avance. Le haut commandement, en effet, préfère progresser un peu moins vite et économiser son capital humain.

Nous n'en avons pas moins atteint hier, après avoir franchi le canal Crotz, des positions qui, au nord du canal, sont à 7 kilomètres, et, au sud, à 8 kilomètres de Saint-Quentin.

De leur côté, lentement mais sûrement, les Britanniques poussent leurs lignes entre Le Catelet et Marcoing, en direction de Cambrai.

On ne saurait donc s'étonner que leur artillerie donne à nouveau de la voix. Mais leur effort, un effort formidable, demeure vain. Tout ce qu'ils parviennent à obtenir, c'est un ralentissement de notre avance. Le haut commandement, en effet, préfère progresser un peu moins vite et économiser son capital humain.

Nous n'en avons pas moins atteint hier, après avoir franchi le canal Crotz, des positions qui, au nord du canal, sont à 7 kilomètres, et, au sud, à 8 kilomètres de Saint-Quentin.

De leur côté, lentement mais sûrement, les Britanniques poussent leurs lignes entre Le Catelet et Marcoing, en direction de Cambrai.

On ne saurait donc s'étonner que leur artillerie donne à nouveau de la voix. Mais leur effort, un effort formidable, demeure vain. Tout ce qu'ils parviennent à obtenir, c'est un ralentissement de notre avance. Le haut commandement, en effet, préfère progresser un peu moins vite et économiser son capital humain.

LE COMTE CZERNIN PROPOSE
UNE PAIX A SA MANIÈRE

Il demande à l'Autriche de prendre l'initiative d'une démarche pour la paix basée sur des accords internationaux.

BALE, 9 septembre. — La *Neue Freie Presse* publie, sous le titre : « Désarmement et arbitrage », un long article du comte Czernin dans lequel l'ancien ministre déclare voir dans le discours de M. Solf, ministre allemand des Colonies, la preuve que l'Allemagne, peu à peu, se rend compte qu'un nouvel ordre de choses doit sortir de la guerre, et que ce n'est pas dans les armements mais dans des accords internationaux qu'il faut chercher des garanties contre les futures guerres.

Le comte Czernin reproche à l'Entente de ne pas connaître la véritable psychologie du peuple allemand, qui ne songe pas à recommencer une autre guerre après celle-ci.

Rappelant son discours sur la nouvelle organisation du monde, le comte Czernin demande que les autorités allemandes fassent publiquement connaître leur opinion à ce sujet et que l'Autriche prenne l'initiative du mouvement en faveur d'une paix basée sur ces principes.

VERS UNE NOUVELLE
OFFENSIVE DE PAIX

ZURICH, 9 septembre. — Un des chefs de l'opposition hongroise, le comte Michel Karolyi, vient de passer deux journées à Vienne où il a eu de longues conférences avec les social-démocrates autrichiens. Ces conversations venant après le voyage de MM. Troelstra et Scheidemann en Suisse paraissent devoir préliminer à une nouvelle offensive pacifique austro-allemande.

Les intérêts de la Turquie
ont été trahis

GENÈVE, 9 septembre. — Tous les journaux turcs se livrent à des attaques très violentes contre les clauses des traités additionnels de Brest-Litovsk et déclarent, sans ambages, que les intérêts de la Turquie ont été trahis.

L'Idkram écrit : « La Turquie, qui a consenti de si grands sacrifices pour la cause commune, est en droit de protéger ses propres intérêts au Caucase sans se préoccuper aucunement de ses alliés. »

Le *Wakit* dit que l'Allemagne semble disposée à annuler d'un seul coup la confiance de la Turquie qu'elle avait mise de si longues années à conquérir. « La politique extérieure de l'Allemagne, ajoute ce journal, est absolument arbitraire et sans ligne de conduite déterminée. »

Le *Sabah* proteste contre la conclusion des traités sans que la Turquie ait été consultée au préalable, et exprime le regret que le gouvernement ottoman n'ait pas été invité à participer aux conférences qui ont eu lieu au grand quartier général allemand. « Il y a, dit-il, dans ce manque d'égards, de quoi ébranler sérieusement les relations des alliés. »

M. Clemenceau a visité
le front belge

Nous avons dit hier, en Dernière Heure, que le président du Conseil, accompagné du général Mordacq, avait passé les journées de samedi et de dimanche sur le front des armées alliées.

Dans la matinée de samedi, M. Clemenceau a visité, avec le roi des Belges, un des points les plus intéressants du front belge.

Retenu à déjeuner par leurs Majestés le roi et la reine, il a conféré longuement avec elles au cours de l'après-midi. Le président du Conseil a parcouru ensuite les régions dévastées du Kemmel, de Bailleul et de Neuve-Eglise récemment libérées par nos alliés britanniques. D'un observatoire avancé il a assisté aux opérations contre Armentières en feu et a pu apercevoir les premières maisons de Lille.

Des tirs d'expérience
au Mont-Valérien

On nous communique la note suivante :

Le public est prévenu que le Mont-Valérien effectuera journellement des tirs au canon, le matin, de 8 heures à 14 h. 30, et le soir, de 14 heures à 17 h. 30, dans le but de procéder à des expériences.

[Des bruits d'explosions ont été perçus hier à Paris, au cours de l'après-midi. D'après les renseignements que nous avons recueillis, il ne convient pas de leur attribuer une autre cause que celle qui fait l'objet de la note que nous insérons ci-dessus.]

NOUVELLES BRÈVES

M. Borel va présenter prochainement à la signature présidentielle un décret instituant les repas à prix fixe dans les restaurants où l'addition dépasse habituellement six francs. Les repas à la carte continueront néanmoins à y être servis.

Le préfet de police vient de prendre une ordonnance fixant le prix de vente des œufs à 300 francs le mille en gros, et 0 fr. 40 cent. pièce pour la vente au détail, exception faite des œufs dits « à la coque », qui peuvent être vendus 0 fr. 45 centimes.

LES "EMMURÉS" DE LA GUERRE

UN SAVANT POLONAIS,
SOLDAT DE LA LÉGION
ÉTRANGÈRE, A L'ESPOIR
DE POUVOIR RENDRE
LA VUE AUX AVEUGLES

Ce que pense des recherches de son collègue étranger le docteur Chevallereau, de l'hospice des Quinze-Vingts.

Nous avons publié hier une dépêche de Nice annonçant qu'un savant polonais : M. Kann — soldat à la Légion étrangère — espère pouvoir rendre la vue aux aveugles de la guerre, et poursuit actuellement une série d'expériences du plus haut intérêt.

Sur celles-ci nous ne savons que peu de choses.

Le principe des recherches repose sur les points suivants :

1° Il n'y a pas scientifiquement de corps opaques, certaines radiations lumineuses pouvant rendre visibles tous les objets, même à travers un écran opaque.

2° La cécité, même dans le cas le plus grave d'opacification de l'œil, ne provoque pas d'insensibilité du nerf optique qui, tant qu'il n'est pas altéré, demeure susceptible d'être influencé par une impression lumineuse.

Quoique succinctes, ces énonciations nous ont permis d'aller prendre l'avis d'un homme de science : le docteur Chevallereau, de l'hospice nationale des Quinze-Vingts.

— Il y a, lien, nous a dit l'éminent praticien, de accueillir la nouvelle qu'avec la plus grande réserve. Il serait cruel, en effet, d'éveiller de fallacieux espoirs non seulement dans l'esprit des aveugles, mais dans celui de ceux qui les aiment et qui les assistent.

— Croyez-vous que ces expériences puissent donner un résultat à plus ou moins longue échéance ?

— Non, hélas ! Quand l'œil est perdu, quand l'opacification a été faite, quand le nerf optique est touché, il n'y a malheureusement rien à espérer.

— Et dans l'avenir, croyez-vous qu'il ne soit pas possible de compter avec les progrès de la science et le perfectionnement de certains appareils d'une extrême sensibilité ? On a déjà réalisé tant de choses dans la chirurgie de guerre ! On a réédifié tant d'organes qui semblaient perdus ! Ne peut-on entrevoir — je ne parle pas pour demain — une restitution de la vue à ceux qui ont été si cruellement frappés ?

— Non encore ! L'homme ne pourra pas refaire ce qui a été détruit. Ce serait vouloir recréer de la vie par des moyens artificiels. On pourra obtenir des impressions lumineuses plus ou moins vagues et réveiller des souvenirs visuels. On n'ira jamais au delà. On nous parle d'un dispositif en forme de masque appliqué sur la face de l'aveugle et « connecté » à un appareil portatif d'induction électrique, et comprenant des lentilles à prismes, une chambre filtrant les radiations lumineuses et des plaques phosphorescentes. Ces détails ne sont pas suffisants pour que je puisse me faire une opinion sur la valeur de ces expériences. Je n'ai jamais entendu, d'autre part, parler de M. Kann. Est-ce un docteur, un ingénieur ? Dans quelles conditions opère-t-il, et avec quelles garanties ? Sous quel contrôle ?

— Le télégramme ne le dit pas. Il annonce seulement que les recherches, jusqu'à présent satisfaisantes, ont été interrompues et qu'elles reprendront sous peu.

— Il ne faut en décourager aucune, certes, mais qu'on se garde d'attendre de la science, même la mieux orientée, plus qu'elle ne peut donner. C'est une question de simple bon sens.

Et le docteur, gravement, nous reconduit, sans rien ajouter à ces mots qui n'autorisent aucun espoir. — ROGER VALBELLE.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Joseph Thierry, ambassadeur de France en Espagne, vient de subir à Saint-Sébastien une opération chirurgicale que ses médecins avaient reconnue nécessaire. L'opération a très bien réussi et tout fait supposer que M. Thierry sera avant peu rétabli.

CITATIONS

— M. Cesbron (Michel-Henri), médecin-major de 2^e classe (réserve) au 3^e groupe du 2^e régiment d'artillerie coloniale, a été fait chevalier de la Légion d'honneur : "Médecin d'un moral magnifique, possédant les plus rares qualités d'organisation et les plus belles aptitudes professionnelles, jouissant d'une sympathie et d'une admiration générales. A été blessé grièvement à son poste en faisant très bravement son devoir. Trois citations."

— Le capitaine René de Plœuc, de l'état-major de la 51^e division, qui a repris du service à cinquante et un ans, vient d'être cité à l'ordre du jour dans les termes les plus élogieux.

— Le capitaine de corvette de réserve de Quillacq est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour la croix d'officier, avec cette citation : "A rendu un service exceptionnel en concevant et exécutant, sous la menace de l'ennemi, des opérations qui ont entraîné la perte d'un sous-marin ennemi."

FIANCHILLES

— Nous apprenons les fiançailles de M. Georges-René Stoicesco, ancien attaché commercial près la légation de Roumanie, chevalier de la Légion d'honneur, fils de feu Constantin Stoicesco, ancien ministre des Affaires étrangères et de la Justice de Roumanie, et de Mme, née San-Marín, avec Mlle Yvonne Seydoux, belle-fille et fille de M. Charlemont et de Mme, née Pestel.

DEUILS

— Les obsèques de M. Georges Lovand, député belge de Virton, ont été célébrées hier après midi, au cimetière du Père-Lachaise, au milieu d'une nombreuse assistance. Le lieutenant-colonel Koopman, de l'armée anglaise, gendre du défunt, conduisait le deuil. Derrière lui venaient de nombreuses personnalités politiques ou militaires de Belgique : M. Carton de Wiart, ministre de la Justice ; M. Hymans, ministre des Affaires étrangères ; MM. Vandervelde, Brunet, et le comte Goblet d'Alviella, ministre d'Etat ; MM. Néveu, Féron et Dambland, députés belges.

Nous apprenons la mort :

Du lieutenant Jacques Toutain, du 2^e zouaves, chevalier de la Légion d'honneur, tombé glorieusement au champ d'honneur, à l'âge de vingt-quatre ans. Il était le fils de M. André Toutain et de Mme, née de Grimprel ;

Du capitaine Edmond de Fraguier, commandant le 1^{er} bataillon du 90^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur avec palmes, tombé glorieusement à l'âge de vingt-huit ans. Il était le fils du vicomte de Fraguier et de la vicomtesse, née de Vauclaves ;

Du lieutenant Jacques de Ribal, engagé volontaire, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur à l'âge de vingt-deux ans. Il était le fils du commandant de Ribal, tué en 1914 ;

Du comte Guillaume de Bouillé, lieutenant de cavalerie au début de la guerre, passé siffr sa demande au 20^e d'infanterie, décoré de la Légion d'honneur, décédé dans une ambulance du front ;

De Mme de Villeneuve, fille du lieutenant-colonel vicomte du Halgouët, député d'Ille-et-Vilaine, dont deux fils sont tombés pour la France.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone : Central 55-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

AMBASSADEURS

(Champs-Élysées, Paris)
DEJEUNER à 15 francs (8 h. 30 à 12 h.)
DINER à 18 francs (8 h. 30 à 14 h.)
(Boissons non comprises)

DENTS

à la palette libre, sans plaques, Bridge-Work et Couronnes posées sans douleur par Maxime DASSON, l'inventeur du Sommol, Système incomparable. — Brochure gratis et fr. 72, Boul. Haussmann, 72 (face la Printemps).

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 11, Bd des Italiens (2^e). Entrée partic. Tél. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

ALIMENTATION

CAVON ménage cult. « La Mitre », 30 fr. le post. 8 k. 50 net. Savon mixte, genre cast, non silicaté, 25 fr. le post. 8 k. 50 net. HUILE d'olive vierge de Provence, 35 fr. le post. 5 l. HUILE de table, qu. sup., douce, 35 fr. le post. 5 l. c.m. à J. Léveque fils, Salon (B.-d.-R.).

Huile dédic. b. 5 l. 29 fr. 50. Savon non silic. c.p. 10 k. 28 fr. J. Freissinier-Dominguez, Salon (B.-d.-R.).

Figues extra, nouvelle récolte, Collis franco 10 k. 15 fr. 23 francs, contre mandat. Adresser commandes : SITRON et C^{ie}, 10, place Mahon, Alger.

OCCASIONS

VENTE avant le 15 septembre CHEZ HERZOG, 41, rue de Châteaudun, de deux meubles bariolés d'appui, signés DASSON et datés ; 1 salon tapisserie Beauvais 10 pièces, reproduction du château de Fontainebleau ; salle à manger de Mapple ; cabinet de travail avec sièges signés Keller ; tapisseries ; bronzes de Chagou, de l'Institut, et de Carpeaux ; tableaux et dessin original de Charles-Jacques ; fûts de cuivre riches provenant par suite du départ de la comtesse de Z... — Les Galeries Herzog sont ouvertes les dimanches et fêtes.

DRAP D'ELBEUF au détail. — Bottier, Elbeuf. FOURRURES, réelles occasions. — Dor, 47, rue Rochecrouart, 47, Paris.

Achat le gramme or bijoux 3 fr., platine 14 fr., argent 15 c., pierres fines, dentiers prix fort. Envoyer ou écr. Rougeau, 206, Bd Pereire, Paris.

ACHETERAIS MATERIEL de BLANCHISSERIE neuf ou d'occasion, machine à laver à renversement de préférence, essoreuse, séchoir, générateur et machine à vapeur. — A. HENAU, Montfort, Alençon.

Postai 10 kilos b.p. net savon ménage 45 %, 28 fr. Franco c. rembourse. — Bailleux, St-Tropez (Var).

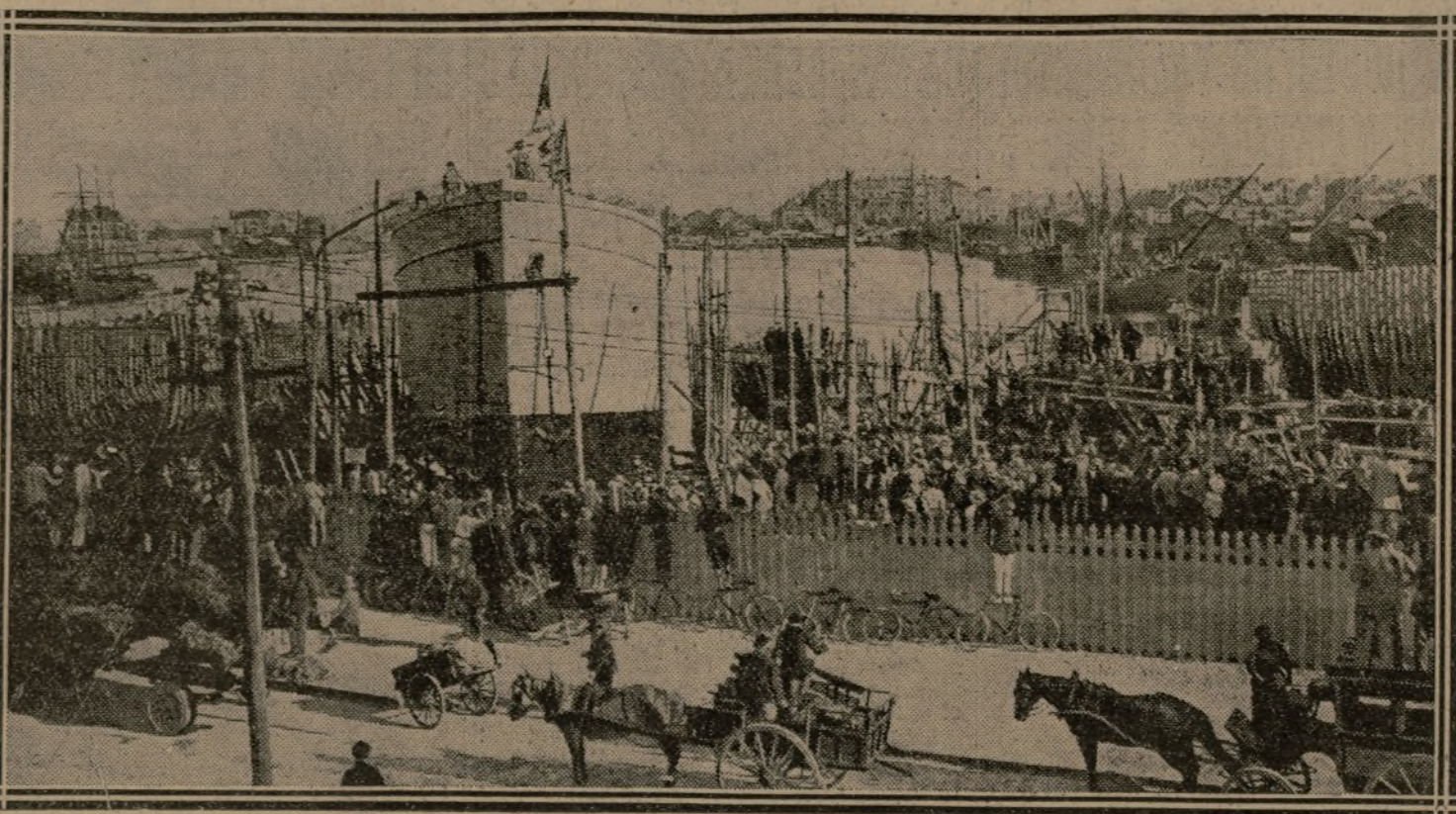
A v. rec. secours Michelin, et n. s. p. 815 x 105. S'adr. M. L. Lips, 29, r. Faidherbe, Bergues (Nord).

Objets anciens, bijoux, collections timbres. — Ginet, 13, rue Edgar-Quinet, St-Ouen (Seine).

Cartes postales, Papeterie, Articles de Paris, Tarif gratis. — BENAZET, 19, rue Chanoinesse, Paris.

A v. PIANO d'artiste, sonorité extra, 11, rue Abbé-Grégoire, Issy, et Org. à St-Eustache.

EXCELSIOR NOTRE MARINE MARCHANDE SE RENFORCE



LE LANCEMENT DU "MARÉCHAL-FOCH" A SAINT-MALO

La reconstitution de notre marine marchande et l'augmentation de notre tonnage commercial entrent enfin dans la voie des réalisations. Les Chantiers Navals de l'Ouest, créés à Saint-Malo en pleine guerre, ont étudié et mis en chantier une série de navires dont lesancements se succéderont maintenant de mois en mois. Le 7 septembre, jour anniversaire de la victoire de la Marne, le lancement

de leur première unité de 650 tonnes, le "Maréchal-Foch", a eu lieu avec un plein succès en présence du Délégué du Ministre de la Marine Marchande ; de M. Guernier, Président de la Commission de la Marine Marchande, Député ; du Sous-Préfet, M. Simonneau, des autorités municipales, et de beaucoup de personnalités de Saint-Malo, Saint-Servan et Pararné venues pour assister à ce spectacle réconfortant.

B L O C - N O T E S

EN entrant tout à l'heure dans le petit salon où m'attendait mon amie Bolette, j'ai poussé un cri de surprise et j'ai ri de tout mon cœur.

Mon amie Bolette travaillait à sa broderie, et, levant la tête — une jolie tête de blonde qui porte avec gaieté les quarante ans qu'elle avoue :

— Vous ne me reconnaissez pas ? Bolette était, en effet, méconnaissable.

Elle brodait avec des lunettes sur le nez ! Et non pas de discrètes lunettes, finement montées autour de verres aussi menus que possible, mais des lunettes énormes, à grands verres tout ronds, cerclés d'écaillé, et dont les branches, en écaillé aussi, traçaient le long des tempes, sous les frisons de la chevelure, deux traits lourds. Les lunettes de Chardin !

Bolette s'amusait beaucoup de mon étonnement. Et tout de suite m'était posée la question que j'attendais :

— Vous me trouvez ridicule, avec ces lunettes ?

— Oh ! pas du tout, chère amie ! Alors... vous êtes d'avis que ça me va ?

Je regardai encore une fois Bolette pour être bien sûre que j'exprimais une opinion sérieuse et sincère, et j'avouai :

— Ça vous va, ma chère, délicieusement.

— Et en effet, ça lui allait délicieusement. Ces gros verres encadrés d'écaillé autour de ces yeux charmants les faisaient paraître plus spirituels encore ; cette monture d'aspect lourd donnait au visage très blond je ne sais quelle paradoxale expression d'espièglerie. En vérité, les lunettes de Chardin donnaient à Bolette un air gosse, un air déguisé qui la rajeunissait de dix ans. Je le lui dis. Elle eut un cri de joie :

— Bravo ! dit-elle. Vous avez compris. Et mon mari, qui s'y connaît, est tout à fait de votre avis, ma chère. Il raffole de mes lunettes et ne veut plus que je les quitte !

— Et qui vous a donné, demandai-je, cette idée admirable ?

— Mon opticien. Et l'idée n'est pas de lui. Ils sont plusieurs qui se sont mis d'accord et ont lancé cette mode-là. Il paraît qu'elle a un succès fou, et que ce sera une des modes heureuses de la guerre...

— Rappelez-vous : la lunette légère nous vieillissait ; le binocle, plus encore, car il glis-

sait sur beaucoup de nez et ne s'y maintenait qu'en en pincant le bout...

Le mari de Bolette entra à ce moment. Elle avait ôté ses lunettes. Coquettement, elle les remit.

SONIA.

Vivre de l'air et du beau temps

La cherté croissante des vivres et leur rareté ne sont pas sans causer maint souci aux conducteurs de peuples comme aux peuples eux-mêmes. Si nous en croyons le grand chimiste Berthelot, de si piètres misères cesseraient un jour de nous troubler. « Une époque viendra, déclarait-il, lors d'un banquet, où les aliments seront fabriqués avec du carbone extrait de l'acide carbonique, avec de l'hydrogène extrait de l'eau, avec de l'azote extrait de l'air. On n'élèvera plus d'animaux pour les massacrer, et les contrées stériles seront préférées aux régions fertiles, dont les terres sont empoisonnées depuis des siècles par les engrais. Il ne sera plus nécessaire d'enlaidir notre planète par le travail géométrique de l'agriculture ou la hieure des cheminées d'usine, et la terre entière deviendra un vaste jardin d'agrément. »

Mais nous n'en sommes pas encore là. M. Boret a encore fort à faire car Berthelot ne prévoyait la réalisation de cette séduisante prophétie que vers l'an 2000.

Un grand film

Il n'est question en Angleterre, dans le monde du cinéma, que d'un film dont le succès sera certainement sans exemple. Ce film, qui comprendra un grand nombre de tableaux, représentera, dans toutes ses phases, la vie de M. Lloyd George. On ignore encore quel sera le bébé précoce appelé à l'honneur de figurer sur l'écran l'enfant prodigieux que fut le Premier anglais. Comment le scénario donnera-t-il au public une idée des luttes que le grand démocrate eut à soutenir pour faire prévaloir ses opinions ? Autre mystère...

LE PREMIER TRANSPORT FRIGORIFIQUE

Le Belle-Isle, que M. Boret vient de lancer au Havre, à un ancêtre français un peu oublié : le Frigorifique, qui — le 20 septembre 1876 — appareilla à Rouen pour tenter la première expérience de cargaison frigorifiée. Il devait aller en Argentine chercher des bœufs et des moutons abattus sur place, et les rapporter en Europe en parfait état d'être consommés. Ce fut la première application de la découverte considérable, alors récente, de Charles Tellier.

L'un des passagers, M. Meunier, publia un curieux récit de l'expédition : on embarqua, en passant au Havre, une dizaine de bœufs, autant de moutons, deux porcs, de la volaille, du gibier, pour faire en route des essais. Et, huit jours plus tard, à Lisbonne, à un grand dîner, les viandes conservées dans la cale furent trouvées exquis.

Le succès ne se démentit pas. A Montevideo, le 19 décembre, l'expérience se confirma. Avant même que les ancres soient mouillées, un vapeur amène à bord le ministre de la Marine, anxieux de savoir en quel état la cargaison a voyagé. Il la goûte au déjeuner, s'extasie et, le soir même, une entrecôte normande exposée dans la vitrine du premier restaurateur de la ville provoque un formidable rassemblement.

Même accueilli à Buenos-Aires : de gros estancieros offrent au navire, qui leur apporte la fortune, son chargement de retour. Le Frigorifique parvint au Havre, le 11 août 1877, ayant porté au delà de l'Océan une belle idée française — et préparant en France, à l'homme supérieur qui l'avait conçue, une longue suite de déceptions. — E. C.

La critique et l'Académie

Une petite conséquence assez imprévue de la guerre aura été la révélation que la critique est une science que peut appliquer dans tous les domaines celui qui la possède à fond.

Ne voyons-nous pas aujourd'hui, en effet, que deux des critiques militaires les plus appréciées, même de nos grands chefs, sont, l'un un critique dramatique, l'autre un critique musical ?

Cette particularité n'avait point échappé à Paul Flat. Le regrettable directeur de la Revue bleue avait aussi remarqué que, parmi les nombreux prix littéraires dont dispose l'Académie française, aucun n'est spécialement destiné à récompenser un ouvrage de critique.

Il a voulu combler cette lacune, et il vient de laisser par testament, à l'Académie, une somme de 100.000 francs pour la fondation d'un prix annuel qu'elle devra attribuer notamment au meilleur ouvrage de critique.

Il faut lire

Quelle étrange Histoire, roman aux Antilles et dans la Jungle ; un livre dont la disposition et l'écriture inhabituelles surprendront. (Edit. et Lib., 40, rue de Seine).

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

Odéon. — Ce théâtre offre trois séries d'abonnements : soirées classiques, le lundi ; matinées-conférences classiques, le jeudi ; matinées de répertoire moderne, le samedi.

Trianon-Lyrique. — Samedi, les Cloches de Corneville ; dimanche, matinée, le Petit Duc ; soirée, les Dragons de Villars.

Sarah-Bernhardt. — Ce soir, réouverture avec les Nouveaux Riches.

Grand-Guignol. — La réouverture se fera avec une comédie inédite de M. Mouézy-Eon : les Francs-Fleurs ; un acte : Fidélité, de M. Pierre Montel, et le drame de MM. André de Lorde et Henri Bausse : le Château de la mort lente.

FOLIES-BERGÈRE

TOUS LES SOIRS, à 8 h. 30
LES CHEMINS FLEURIS
(sompueux défilé)
Les Mystères du 2^e Bureau
Mistinguett et Gaby Deslys
M. L. BERNARD
M. L. BERNARD
C'EST PARIS !

TOUS LES JOURS
EN MATINÉE
Faut. dep. 1 franc
et
EN SOIRÉE
A L'OLYMPIA
Les meilleures vedettes
et les plus belles
ATTRACTIONS
20 numéros de 1^{er} ordre

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 7 h. 40, La Marche nuptiale.
Opéra-Comique, 7 h. 30, Carmen.
Odéon, 7 h. 45, Henri III et sa cour.
Palais-Royal, 8 h. 30, Botin chez les civils.
Châtelet, 8 h., la Course au bonheur.
Renaissance, 8 h. 30, Florette et Patapon.
Vaudeville, 8 h. 30, Nono (Sacha Guitry).
Th. Antoine, 8 h. 30, Affair ou les Loisirs du harem.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Train de 8 h. 47.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, le Chemineau.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux Riches.
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle Nuit.
Trianon-Lyrique, relâche ; samedi, 8 h., les Cloches de Corneville.
Th. Albert-I^{er}, 8 h. 30, comédies anglaises, jouées en anglais par la meilleure troupe de Londres.
L'Abri, 8 h. 30, 1918.
Scala, 8 h. 15, Une grosse affaire.
Th. Gadet-Rousselle, (Louvre 37-10), 8 h. 30, Mind your Pips, revue à grand spectacle.
Grand-Guignol, 8 h. 30, la Porte close, Pêche de jeunesse, etc.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la grande revue C'est Paris !... Mat. samedis, dimanches et fêtes.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, programme de music-hall, 20 vedettes ; attract. Casino de Paris, 8 h. 30, Boum ! revue.
Empire, 8 h. 15, la Dame blanche.
Pie qui Chante, 9 h., Enthoven, Secretan, Mauricet, Revue, Merindol, Loty, Dim., mat. 3 h.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15 : Une pauvre petite Riche, avec Mary Pickford.

EN QUELQUES MOTS

Le lieutenant Jouselin a interrogé Guillaume Desouches et entendu un témoin.

Sur commission rogatoire du conseil de guerre de Rouen, le capitaine Bouchardon a entendu M. Basly, député et maire de Lens, pour fournir quelques renseignements sur un inculpé actuellement en prévention devant le 3^e conseil de guerre.

MALACEINE

POUDRE DE RIZ
REDACTION & ADMINISTRATION
d'EXCELSIOR
20, rue d'Enghien — PARIS (X^e arr.)
Téléph. : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.
Etranger, 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 38 fr. ; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Boulevard des Italiens. — Tél. : Gut. 12-45

Suis achet. ch. à couch., s. à mang., salon occas. March.s'als. Roger, 31 bis Fg Montmartre. Gut. 09-01

L'ACHÈTE CHER Vêtements hom. et damés. Fourrures, Uniform. milit. Vals domic. : NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

Femmes qui souffrez

de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Ovarite, Tumeurs, etc.

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY c'est le salut de la Femme. FEMMES QUI SOUFFREZ de règles irrégulières, de douleurs accompagnées de maux de tête, de migraines, de maux de reins, de Constipation, de Vertiges, d'étourdissements, de Varioles, d'hémorroïdes, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, qui vous guérira sûrement.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec la signature MAG. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits) 231

PASTILLES MIRATON

Constipation

3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

CAPSULES DE MORRHUOL

CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

La bande molletière

"TOUSPORTS"

extensible pratique

double votre endurance

Vous la trouverez dans tous les magasins bien assortis, en toutes nuances et tailles courantes, à partir de 9 fr. 90. A défaut, indiquez sur mandat-carte adressé au fabricant L. R. CHOMIER, SAINT-ETIENNE (Loire), la teinte désirée, et vous recevrez par retour de la paire commandée.

AVOCAT

10fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce, Annulation religieuse, Réhabilitation à l'issue de tous.

Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année).

VOIES URINAIRES

Maladies de la PEAU

Prostatite, Verrues, Impuissance, Écoulements, Rétrécissements, Filaments, Métrite, Pénis, Éczéma, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.

Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILTON Grand Clinique internationale traitant contre le sucré de ses traitements à la médecine de ses prix. 7 et 9, Cité Sévigné, r. des Arts 2^e Paris (9^e)

606 Boulevard de la Chapelle, 614

Vous le guérez ? ET GUÉRIS RAPIDEMENT